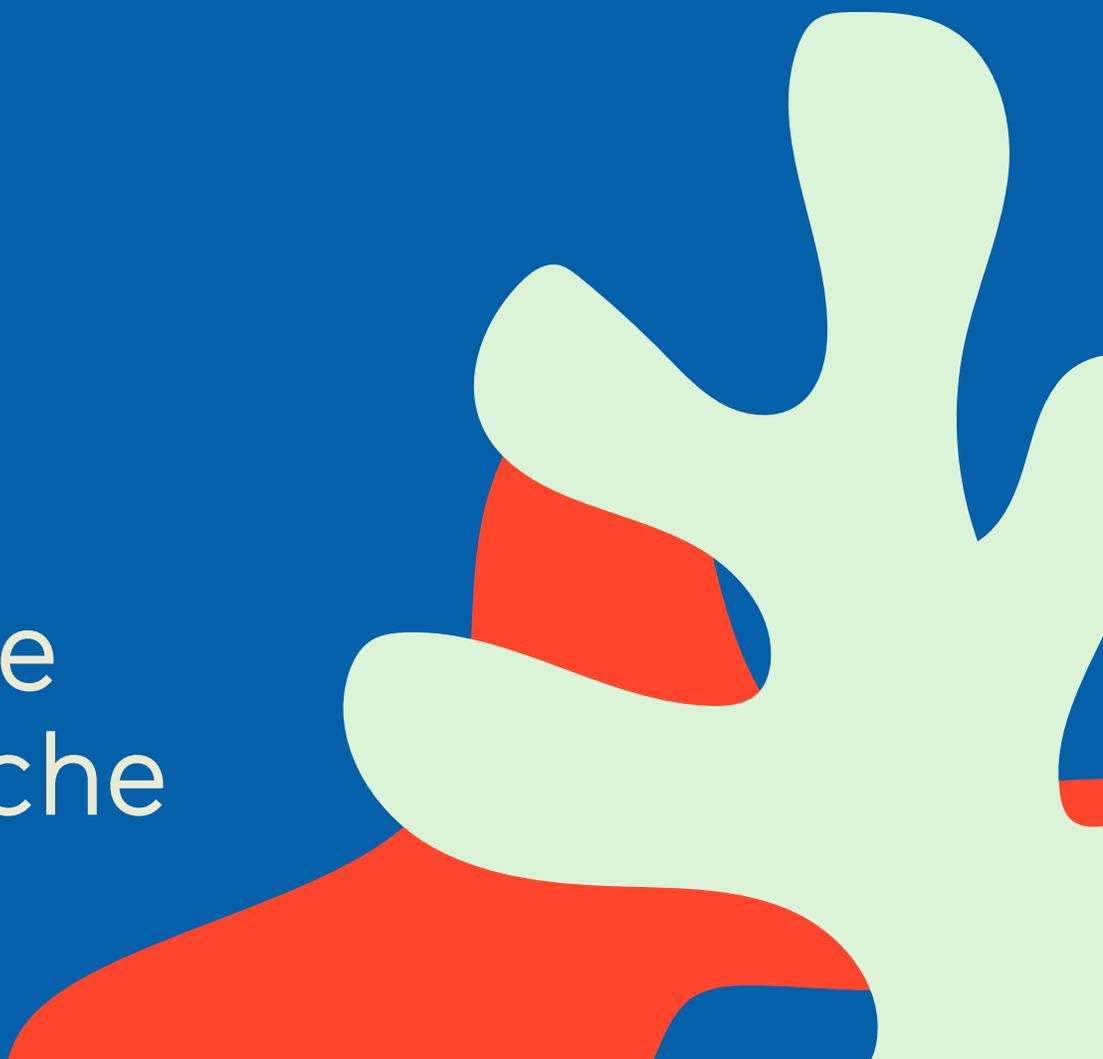


Les revues savantes nationales et le défi de l'internationalisation

Note de
recherche

OCTOBRE 2023



« ON CROIT SOUVENT QUE LA VIE INTELLECTUELLE EST SPONTANÉMENT INTERNATIONALE. RIEN N'EST PLUS FAUX » PIERRE BOURDIEU (2002)

Au cours des dernières années, l'internationalisation des revues savantes nationales est devenue un objectif important de la politique scientifique en même temps qu'un élément clé du système d'évaluation des revues. Celle-ci a été encouragée à l'échelle mondiale, de manière à promouvoir la globalisation et l'homogénéisation de l'activité scientifique.

Force est cependant de constater que cette internationalisation a été promue avant même que son opérationnalisation soit possible, notamment pour les périodiques des sciences humaines et sociales, arts et lettres (SHS). Par comparaison avec les disciplines des sciences naturelles et médicales, dominées de longue date par l'anglais, les disciplines des SHS, et certaines plus que d'autres, sont en effet reconnues pour leur forte indexicalité – leur caractère hautement localisé.

Cette note se propose d'exposer certains des enjeux sociaux, politiques et scientifiques derrière les tendances actuelles en matière d'internationalisation des revues en SHS. Nous porterons une attention particulière aux contextes québécois et canadien, tout en élargissant la réflexion à d'autres pays.

Note préparée et rédigée par Julie Francoeur

En collaboration avec l'équipe recherche d'Érudit

Édition : Suzanne Beth et Gwendal Henry

Révision et traduction : Institut Grammata

Avec l'appui de Vincent Larivière et Simon van Bellen

Vous avez dit internationalisation ?

Place et rôle de l'anglais

Dans le champ de l'édition savante, le concept d'internationalisation ne fait pas l'objet d'une définition systématique. Certaines tendances semblent toutefois l'emporter et les indicateurs les plus utilisés sont le choix de l'anglais comme langue de publication, l'affiliation des évaluateur·e·s, des auteur·e·s et des membres du comité de rédaction, de même que l'indexation dans les bases de données bibliographiques – laquelle permet notamment de renseigner le caractère international du lectorat. Liés à l'internationalisation, ces indicateurs sont également associés au prestige, voire au calibre, de la revue¹.

Dans un contexte international marqué par une tendance lourde à l'anglicisation des articles soumis aux revues nationales, certaines ont fait le saut vers l'anglais pour maximiser leur visibilité². Cependant, l'internationalisation des revues nationales n'implique pas forcément leur anglicisation. Une étude réalisée par Bocanegra-Valle³ a montré que les revues nationales espagnoles, par exemple, tendent à offrir une traduction anglaise de leur titre pour paraître plus « internationales » plutôt qu'à se soumettre directement aux exigences de l'anglicisation. Si, comme leurs homologues européen·ne·s et nord-américain·e·s, les chercheur·e·s espagnol·e·s sont encouragé·e·s à publier en anglais dans des revues nationales – voire internationales –, l'espagnol continue à être valorisé au nom de la protection de leur littérature savante nationale. Aussi les revues nationales espagnoles associent-elles aux articles qu'elles publient des métadonnées en anglais (titre, résumé, mots clés) quelle que soit leur langue de rédaction.

Cet usage est également courant dans les revues francophones, bien que la place et le rôle de l'anglais soient particuliers au Canada du fait de la dynamique linguistique du pays. L'anglicisation des articles soumis par des auteur·e·s francophones implique un passage non pas vers une langue tierce, l'anglais comme *lingua franca*, mais vers l'autre langue nationale⁴. Dans ce cas, anglicisation ne signifie pas seulement internationalisation, mais modification des rapports de force linguistiques internes au pays.

01

¹ Kulczycki, E., Rozkosz, E. A. & Drabek, A. (2019). Internationalization of Polish Journals in the Social Sciences and Humanities: Transformative Role of the Research Evaluation System. *Canadian Journal of Sociology*, 44(1), 9-38.

² Larivière, V. (2018). Le français, langue seconde? De l'évolution des lieux et langues de publication des chercheurs au Québec, en France et en Allemagne. *Recherches sociographiques*, 59(3), 339-363.

³ Bocanegra-Valle, A. (2019). Building a Reputation in Global Scientific Communication: A SWOT Analysis of Spanish Humanities Journals. *Canadian Journal of Sociology*, 44(1), 39-66.

⁴ Larivière, V. & Riddles, A. (2021). « Langues de diffusion des connaissances : quelle place reste-t-il pour le français? » *Acfas magazine*, Chroniques "Les mesures de la recherche". <https://www.acfas.ca/publications/magazine/chroniques/mesures-recherche>

Et les chercheur·e·s dans tout ça ?

Évaluation de la recherche et internationalisation

Comme les revues, les chercheur·e·s ont ajusté leurs pratiques à ce nouvel environnement, ce qui a donné lieu à une augmentation importante du nombre de publications en anglais écrites par des auteur·e·s affilié·e·s à des établissements non anglophones. Au Québec comme en Chine, par exemple, les chercheur·e·s se sont mis à publier de moins en moins dans leur langue nationale et, dès 2018, Warren et Larivière indiquaient que les sciences sociales s’approchaient de l’homogénéité linguistique.

Dans un contexte où le capital symbolique des chercheur·e·s dépend du nombre de citations reçues et où « les articles anglais bénéficient d’une plus grande diversité de lieux de citations », voire d’un lectorat potentiellement plus vaste, le fait de communiquer en anglais les résultats d’une recherche est en effet susceptible d’influencer les performances bibliométriques (Larivière, 2018). Des travaux ont ainsi rapporté les pressions croissantes subies par les chercheurs pour publier en anglais⁵, surtout dans les revues internationales au facteur d’impact élevé – un indicateur qui, en ne donnant qu’un aperçu limité des différentes fonctions accomplies par les publications savantes, correspond bien peu à la réalité des revues nationales non anglophones et des disciplines des SHS^{6,7}. Françoise Salager-Meyer⁸ s’est intéressée aux conséquences de ces pressions. Dans “Peripheral Scholarly Journals: From Locality to Globality”, elle développe l’image maintenant bien connue du « drain domestique » pour parler de la tendance des chercheur·e·s à ne pas soumettre leurs meilleurs articles à des revues nationales, dans le but d’améliorer leurs performances bibliométriques et par le fait même le positionnement international de leur établissement d’attache.

02

⁵ Marcoux, R. (2018). Deux solitudes ou One and a half? La langue des articles cités en bibliographie comme illustration des pratiques scientifiques en sciences humaines au Canada et au Québec. *Recherches sociographiques*, 59(3), 435-449.

⁶ Bienvenue, L. (2018). Publier la Revue d’histoire de l’Amérique française au temps du numérique et du libre accès. *Recherches sociographiques*, 59(3), 451-460.

⁷ Wouters, P. et al. (2019). Rethink Impact Factors: Find New Ways to Judge a Journal. *Nature*, 569, 621-623.

⁸ Salager-Meyer, F. (2015). Peripheral Scholarly Journals: From Locality to Globality. *Ibérica*, 30, 15-36.

Le rôle performatif des indicateurs bibliométriques dans l'évaluation de la recherche a autrement été mis en lumière par Imbeau et Ouimet⁹ dans les contextes québécois et français. En examinant la performance bibliométrique de 434 chercheur·e·s affilié·e·s au Centre national de la recherche scientifique, à l'Université de Montréal, à l'Université Laval, à l'École nationale d'administration publique et à l'Université d'Ottawa, les auteurs ont montré que la langue de publication est associée aux mesures de performance des chercheurs : « ceux qui publient surtout en français publient moins et sont moins cités que les autres ».

Au Québec, l'enjeu de la langue de la publication scientifique n'est pas nouveau et, en 1983 déjà, un sondage indiquait que 70 % des chercheur·e·s francophones québécois·e·s pensaient que leur notoriété internationale dépendait de l'utilisation de l'anglais (Lapointe, 1983, dans Warren et Larivière, 2018). Aujourd'hui, dans d'autres contextes non anglophones, il semble clair que la visibilité et la crédibilité de la recherche passe par le recours à l'anglais¹⁰.

« CETTE TENDANCE N'EST PAS ÉTRANGÈRE À L'IMPORTANCE ACCORDÉE AUX INDICATEURS BIBLIOMÉTRIQUES DANS L'ÉVALUATION DE LA RECHERCHE, PUISQUE LES SOURCES DE DONNÉES SUR LESQUELLES ILS SONT BASÉS INDEXENT PRINCIPALEMENT DES PÉRIODIQUES EN ANGLAIS » (LARIVIÈRE, 2018).

Pour bien des chercheurs, le choix de la langue de publication demeure toutefois une question très complexe. Elle ne se réduit pas aux pratiques susceptibles de générer des citations, puisque la langue n'est pas un contenant neutre pour des idées qui seraient séparées des mots qui les expriment. Penser dans une langue mobilise tout le fonds culturel et historique qu'elle véhicule. Hanauer et Englander (2013, dans Bocanegra-Valle, 2019) ont montré que communiquer les résultats de ses travaux dans une langue étrangère à la sienne générerait à la fois insatisfaction et anxiété.

03

⁹ Imbeau, L. & Ouimet, M. (2012). Langue de publication et performance en recherche: publier en français a-t-il un impact sur les performances bibliométriques des chercheurs francophones en science politique ? *Politique et sociétés*, 31(3), 39-65.

¹⁰ Pajić, D., Jevremov, T. & Škorić, M. (2019). Publication and Citation Patterns in the Social Sciences and Humanities: A National Perspective. *Canadian Journal of Sociology*, 44(1), 67-94.

Des effets indésirables et des paradoxes

La consultation des revues nationales

La littérature scientifique s'est penchée sur les effets indésirables de l'internationalisation des sciences humaines et sociales¹¹. Le désintérêt des chercheur·e·s pour les revues nationales, souligné par Salager-Meyer (2015), explique la difficulté, pour ces revues, d'attirer des manuscrits de haut niveau (Bocanegra-Valle, 2019; Warren et Larivière, 2018; Larivière, 2018). Au vu du lien entre revues nationales et objets d'étude nationaux, ce désintérêt conduit également au déplacement de la recherche vers de nouveaux sujets, détachés des préoccupations locales et nationales. Pour un·e chercheur·e en sciences humaines et sociales, cela peut vouloir dire s'aliéner le lectorat de son propre pays (Pajić, Jevremov et Škorić, 2019). À une échelle différente, mais d'un point de vue semblable, la littérature souligne la perte de contact des revues nationales avec leur communauté locale sans reconnaissance compensatoire par la communauté internationale – ce que Pajić, Jevremov et Škorić (2019) ont appelé la « glocalisation des sciences humaines et sociales ».

La situation du Québec est paradoxale puisque les revues nationales y demeurent plus lues que les revues internationales¹². Une étude de Vincent Larivière¹³ a montré qu'à l'Université de Montréal, les revues nationales diffusées sur Érudit sont plus utilisées que les revues publiées par la plupart des grands éditeurs commerciaux et qu'elles le sont autant que les revues internationales :

Les articles publiés dans les revues francophones – majoritairement québécoises – diffusées sur la plateforme Érudit sont en moyenne presque aussi téléchargés que ceux publiés dans les revues du Nature Publishing Group. Plus frappant encore, le nombre moyen de téléchargements par revue d'Érudit est plus de cinq fois plus élevé que celui d'Elsevier, douze fois celui de Wiley et 32 fois celui de Springer !

¹¹ Larivière, V. & Warren, J. P. (2019). Introduction: The Dissemination of National Knowledge in an Internationalized Scientific Community. *Canadian Journal of Sociology*, 44(1), 1-8.

¹² Fortin, A. (2018). Penser au Québec, penser le Québec. De quelques revues de sciences sociales. *Recherches sociographiques*, 59(3), 411-433.

¹³ Larivière, V. (2014). De l'importance des revues de recherche nationales. *Découvrir magazine*. <https://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2014/09/l-importance-revues-recherche-nationales>

En outre, bien qu'elles soient sous-représentées dans les bases de données bibliographiques des grands éditeurs commerciaux, les revues nationales québécoises et canadiennes suscitent beaucoup d'intérêt à l'étranger¹⁴, ainsi que le démontrent les statistiques de téléchargement sur Érudit. Autrement dit, les revues nationales attirent un lectorat conséquent, aussi bien au pays qu'à l'étranger. L'analyse d'un échantillon de 104 revues québécoises diffusées sur la plateforme Érudit a démontré que deux consultations sur trois viennent en effet de l'extérieur du Canada.

Ce paradoxe impose une réflexion approfondie visant à identifier les leviers qui permettraient de défaire l'association, convenue de nos jours, entre anglicisation, circulation internationale et facteur d'impact élevé. Une revalorisation des revues nationales et une internationalisation sans anglicisation sont possibles. Elles passent par l'émergence ou le renforcement de circuits de diffusion qui mobilisent d'autres langues et des objets de recherche diversifiés. Elles appellent une réforme des modalités d'évaluation de la recherche reposant sur des indicateurs bibliométriques tels que le facteur d'impact, qui confèrent un poids disproportionné aux publications anglophones, les seules à être considérées comme internationales.

¹⁴ Cameron-Pesant, S. (2018). Usage et diffusion des revues savantes québécoises en sciences sociales et humaines : analyse des téléchargements de la plateforme Érudit. *Recherches sociographiques*, 59(3), 365-384.